



L'obstination du désir

PAR NATACHA ANDRIAMIRADO

L'obstination, oui, le désir, encore plus, dans ce très beau roman d'Angélique Villeneuve qui, après Un territoire, continue de mettre en branle des vies a priori éteintes.

ANGÉLIQUE VILLENEUVE
LES FLEURS D'HIVER
Phébus, 160 p., 15 €

Octobre 1918. C'est la fin de la guerre, le début d'un siècle qui vacille, avec le retour des soldats et l'attente des femmes restées à l'arrière. Jeanne est ouvrière fleuriste, elle vit avec sa fille Léonie dans un appartement exigü du deuxième arrondissement de Paris et partage avec Sidonie, sa voisine lingère « *le café, le chauffage, le manque de café, le manque de chauffage* ». Le jour où Toussaint, son mari, revient après des années d'absence, « *elle ne se dit pas, il est là, elle se dit, c'est là. Cette chose inconnue qui lui vient* ». Car Toussaint est autre et « *d'avant* », « *rien ne l'accompagne plus* ». Il y a certes ce visage, cette gueule cassée dissimulée sous un bandage qui « *coupe sa bouche en deux* ». Mais il y a autre chose, quelque chose de plus violent, de plus inattendu, « *de neuf, non seulement entre les murs du petit logement du quatrième étage, mais aussi dans la vie de Jeanne et, dans une moindre mesure, dans celle de Léo : le silence* ».

Toussaint ne parle plus. Ce qui en dit long sur

son dégoût de l'existence. Dégoût auquel Jeanne, fidèle à la vie, s'oppose.

Jeanne et son désir : telle est la trame de ce roman floral où les gestes scrupuleux de la fleuriste, attentive à composer de la beauté, répondent à son obstination, sans faille, à recoller les morceaux d'une époque en ruine, à commencer par l'homme qu'elle aime. Jeanne et son désir pour Toussaint, plus grand, « *bien plus haut qu'avant* » en dépit de sa gueule cassée. Jeanne et sa volonté de comprendre la guerre, les tranchées, les soldats, son besoin de se mettre à la place de...

En évitant l'écueil du roman historique désincarné, la litanie autour des gueules cassées ou l'horreur de la Grande Guerre, l'auteur s'imisce avec talent dans une époque démantibulée où les femmes, jusqu'à présent dominées, deviennent, au lendemain du conflit, des sujets à part entière.

Proche du *14* de Jean Echenoz qui perçait la Première Guerre mondiale « *à hauteur d'hommes* », *Les Fleurs d'hiver* circule lui aussi dans une objectivité implacable où des corps désertés oscillent entre folie et mutisme.

Mais où une femme, une seule, continue de vivre, à l'écoute du moindre de ses soubresauts, entraînant derrière elle celui qui, malgré tout, finira par l'entendre. **Q**